

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 9

Artikel: Nouvelles à la main
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Drinette ! où es-tu donc ?

Elle le quitta sans plus de cérémonie et courut vers son maître qui l'appelait d'une chambre au fond du corridor.

— J'étais avec un monsieur qui vient d'arriver, balbutia-t-elle, et qui...

— Quel monsieur ?

— Je ne sais pas encore, car...

— Allons, va travailler, dit-il.

Et il se rendit auprès de M. Montaudière, confus et prêt à partir.

— Vous désirez me parler, monsieur, dit-il, et ma nigaude servante n'aura même pas su vous comprendre. Veuillez vous asseoir, je vous prie.

— C'est à monsieur Séverin Larchet, fit de Montaudière, que j'ai l'honneur...

— Non, monsieur, répondit en souriant son interlocuteur, je suis monsieur Vilmaine.

— Alors, excusez-moi, monsieur, répliqua-t-il. Tout à l'heure, en passant devant votre bureau, je vous ai vu si occupé que je n'ai pas osé vous déranger. Je désirais parler à M. Séverin Larchet, par votre aimable intermédiaire d'abord, mais en vous croyant au travail, c'est lui-même que j'ai pris la liberté de demander.

M. Vilmaine ne répondit pas immédiatement et un sourire glissa sur ses lèvres fines.

— Voudriez-vous, reprit-il, avoir l'obligeance de me dire votre nom.

— Oh ! pardon, fit-il. Je suis monsieur de Montaudière et, peut-être, mon nom ne vous est-il pas tout à fait inconnu.

— Il m'est parfaitement connu, au contraire ! s'écria le percepteur. J'ai eu maintes fois, monsieur, la bonne fortune de lire vos articles et vos poésies.

De Montaudière s'inclina.

— Tant mieux, dit-il, si j'ai pu quelquefois vous distraire un moment. Sans doute avez-vous lu la biographie que j'ai consacrée à Séverin Larchet ?

— Certainement, répondit M. Vilmaine et je l'ai lu avec d'autant plus d'intérêt que : non seulement il est consacré à un auteur que nous aimons, mais qui est écrit avec un talent dont je vous félicite.

— Vous êtes indulgent, dit-il modestement. Mais, si telle est votre opinion dont je suis fier, croyez-vous qu'elle soit aussi celle de Séverin Larchet ?

(A suivre)

Jean BARANCY.



Chocarne-Moreau (P.-C.) H. C. Marchand de plaisirs.

Chocarne Moreau. Marchand de plaisirs.

Un tableau vraiment bien fait et qui a été beaucoup remarqué au Salon de Paris en 1904. Une scène de chaque jour prise sur le vif : Un jeune „fils à papa“ ayant quelques sous en poche veut essayer sa chance au tourniquet. Si cette dernière lui est favorable, il aura bientôt quelque friandise, quelque bâton de sucre d'orge à grignoter. Son camarade en blouse noire, avec sa sacoche de livres au côté, voudrait aussi tenter la fortune,

mais les fonds manquent et il doit se contenter de regarder, ainsi que les deux autres bambins l'un avec son panier, sous le couvercle duquel on voit sortir le goulot d'une bouteille, l'autre que son petit cheval laisse subitement indifférent. — Quant au marchand de plaisirs, il est confiant dans le résultat final ; il sait bien que les chances de gain sont assez rares et que, comme à Monaco, ce sont presque toujours les joueurs qui sont plumés.

G.

NOUVELLES A LA MAIN

A la caserne.

Le commandant interpelle son ordonnance, gros joufflu spirituel comme un hippopotame et vif comme un veau marin.

— Et ma lettre, imbécile ?

— Je l'ai portée à la poste, ma cap'taine.

— Mais, il n'y avait pas d'adresse, animal !

— Ah ! ma cap'taine, vous aviez dit que j'aurais quat'jours de boîte, si pour lors qu'on savait à qui vous écriviez !...

PROVERBES

Le plus grand de tous les plaisirs est d'en pouvoir faire.

L'amitié ne marche pas avec un grand bruit.

L'argent vaut moins que l'or, l'or moins que la vertu.

La résignation est la sœur de l'espérance.

Le cœur n'a pas de rides.